

les
FONDATEURS
COMPAGNIE  DE THÉÂTRE

LES BOVARY

d'après Gustave Flaubert



LA SITUATION

Un groupe de créateurs se trouve dans une cuisine. Ils sont quatre et cela fait déjà quelques heures qu'ils discutent, qu'ils boivent, qu'ils mangent. Ils essaient d'élaborer des scénographies, celles de l'adaptation scénique de *Madame Bovary*. Pour cela, ils décident de reprendre le récit à son commencement, de se le raconter, d'en jouer des parties, de le commenter.

Guidés par leur rêves de scénographies, ils construisent petit à petit leur version de *Madame Bovary*. Ils ne font pas que rêver car ce qu'ils imaginent, ils désirent le réaliser. En abordant tous les aspects liés à la réalisation de leurs idées, leur chemin est semé d'embûches. Cela nous relie à Emma Bovary qui rêve d'une vie plus grande qu'elle et qui se perd dans le labyrinthe du réel.

« Elle voulait à la fois mourir et partir à Paris. »
Madame Bovary



NOTRE LECTURE DE MADAME BOVARY

Flaubert veut écrire une œuvre d'art sur la médiocrité, avec des personnages médiocres. Il dit lui-même que ce qui l'a inspiré pour écrire *Madame Bovary* a été une moisissure contre un mur. C'est l'agencement de ces éléments médiocres qui en fait ce chef d'œuvre. Ce « livre sur rien », comme il l'appelle, devient un livre sur la nature humaine, pleine de vanité et de ridicule, mais aussi sur la beauté de ses aspirations.

Emma Bovary rêve d'autres vies. Insatisfaite par son quotidien provincial, elle rêve d'envolées, de hautes flammes, d'ouragans. Elle refuse le réel et s'évade dans ses lectures et dans des aventures romantiques qui ne la satisfont pas beaucoup plus. Elle cherche à transcender son existence. Mais le réel la rattrape toujours, jusqu'à la fin.

Emma est souvent décrite comme une femme écervelée, gâtée, égoïste, qui se trompe de lectures, ou les lit de la mauvaise manière, qui se perd dans l'adultère et la consommation. Nous ne cherchons pas à modifier le point de vue corrosif de l'auteur. Ce n'est pas un personnage angélique. Elle finit tout de même par ruiner son mari, causer sa mort prématurée et indirectement envoyer sa fille orpheline à l'usine. Mais nous ne pouvons néanmoins nous empêcher d'éprouver une grande tendresse pour cette femme. Dans ce village qui ne semble habité que par des bourgeois infatués d'eux-même, enfermés dans leur contentement provincial, c'est la seule à chercher la sortie. C'est peut-être la seule flamme encore allumée de cette bourgade. Elle va jusqu'à la mort, mais justement, parce qu'elle va trop loin dans ses désirs, elle amène la vie. Elle est le mouvement du roman, sa vitalité éperdue.

Nous voulons défendre le personnage d'Emma comme celui d'une femme qui essaie, sans succès, d'échapper à sa condition. Selon nous, ce n'est pas parce qu'elle lutte avec de mauvaises armes que la lutte est pour autant inexistante. Emma, à l'instar de beaucoup de femmes dans le monde, ne sait pas comment transcender sa vie, parce que personne ne lui montre le chemin. Elle manque d'exemples à suivre.

*« L'amour, croyait-elle devait arriver tout à coup, avec de grands éclats et des fulgurations, ouragan des cieux qui tombe sur la vie, la bouleverse, arrache les volontés comme des feuilles et emporte à l'abîme le coeur entier. »
Madame Bovary*

Et puis il y a Charles le mari, petit bourgeois ennuyeux qui transpire la province. L'auteur dit qu'il « accomplit sa petite tâche quotidienne à la manière du cheval de manège » et que sa conversation est « plate comme un trottoir de rue ». Il embrasse sa médiocrité et aime son quotidien. On peut aussi y voir de la beauté, dans cet amour des jours qui passent, dans l'acceptation du cycle du temps. Et puis surtout il aime Emma, d'un amour inconditionnel, d'un amour qui force l'admiration et la tendresse. A la mort de celle-ci, il sera d'ailleurs le seul encore présent, le seul à l'aimer encore, à en devenir fou.

*« Le plus médiocre libertin a rêvé des sultanes ;
chaque notaire porte en soi les débris d'un poète. »
Madame Bovary*

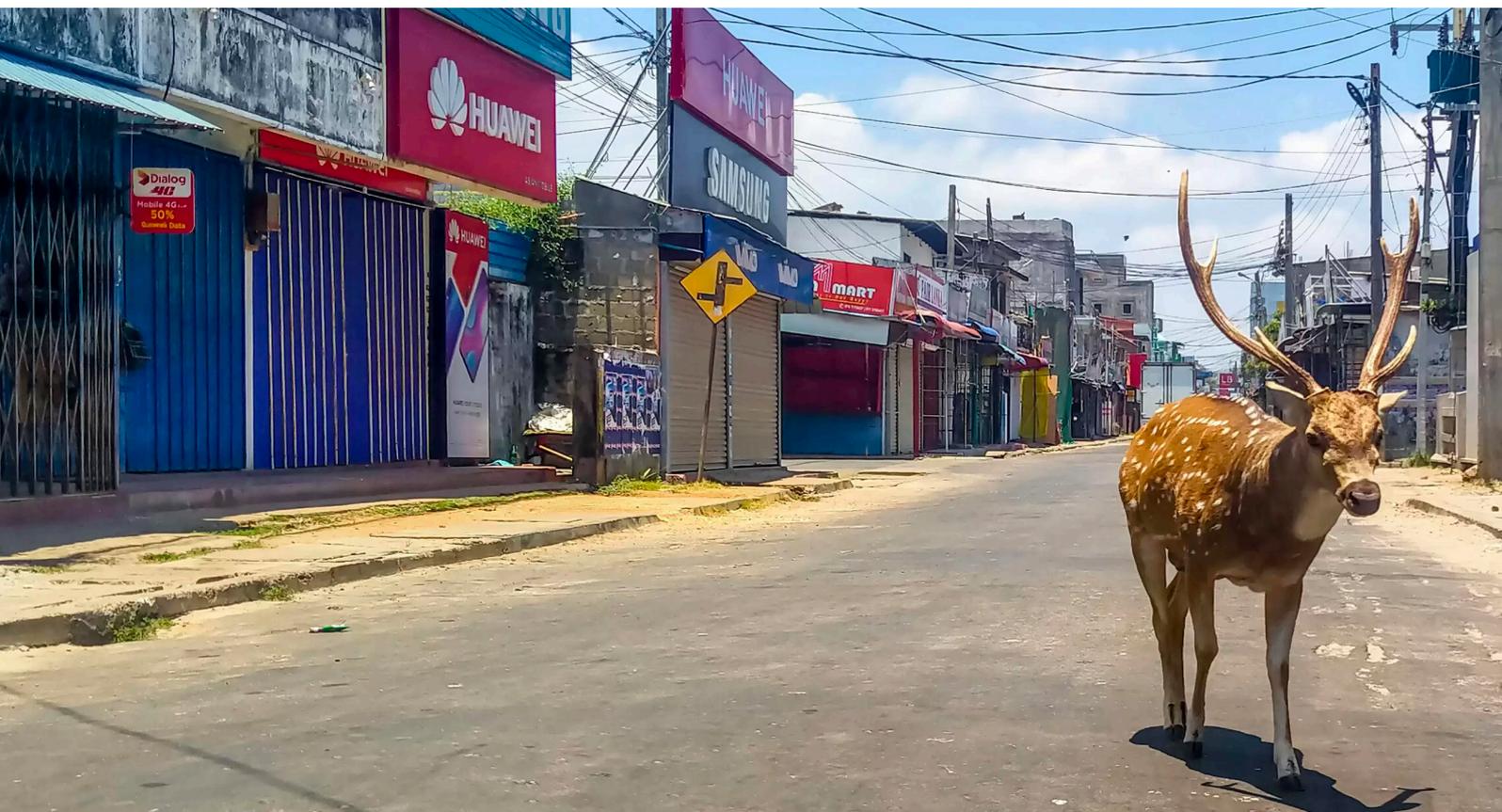
Notre lecture du roman va s'appuyer essentiellement sur ces deux personnages centraux. Même si les autres habitants du village, comme le pharmacien Homais, le marchand L'heureux ou les amants d'Emma, Léon et Rodolphe, seront représentés, nous voulons axer la pièce principalement sur Charles et Emma. C'est la tension entre le rêve d'évasion et la réalité implacable qui nous intéresse. Ne ressentons-nous pas tous parfois ce tiraillement entre l'amour du quotidien et l'envie de se faire enlever par des ouragans ? C'est ce tiraillement que nous désirons porter sur scène.

POURQUOI MADAME BOVARY ?

Après avoir fait du théâtre en improvisation pendant neuf ans, nous avons ressenti le besoin collectif de nous confronter à d'autres matériaux narratifs. Nous avons donc monté *Dom Juan*, suivi de *Tartuffe* de Molière. Le choix de Molière s'est fait assez naturellement. Nous voulions un auteur qui soit loin de nous, autant dans la langue que dans l'époque. Ce qui comptait en montant ces pièces était de trouver le point de rencontre entre notre pratique et l'écriture de l'auteur et comment l'une et l'autre pouvaient s'emmenner mutuellement dans une danse créative. Le fait que Molière représente presque en lui-même le théâtre français, qu'il ait ce poids, nous mettait dans une position d'humilité immédiate, une envie de bien faire, de relever le défi.

Aujourd'hui nous voulons poursuivre notre recherche de rencontre avec d'autres matières. Le roman en est une. Là aussi, *Madame Bovary* est arrivé comme une évidence. Si l'on parle de romans francophones, c'est l'exemple type du classique des classiques. Ici aussi, l'humilité s'impose. Notre but est donc, humblement, de traduire sur scène les sensations et les pensées que nous inspire ce livre, en traversant son récit.

Ce tiraillement dont nous parlons plus haut, entre le rêve d'une vie échevelée et le poids du réel, au jour où nous écrivons ces mots, est plus présent que jamais. Nos envies de voyages, de fêtes, de théâtre, de rencontres, sont stoppées net depuis une année. En nous, comme dans le roman de Flaubert, vivent Charles et Emma, le besoin de sécurité et l'envie d'aventures.



SCENOGRAPHIES

Yonville, village dans lequel la majeure partie de l'action se déroule, est un décor, puisqu'inventé de toutes pièces par l'auteur. C'est un décor dans lequel les personnages semblent étriqués, stéréotypes de la bourgeoisie provinciale, à l'image d'Homais, l'apothicaire. On sent chez lui un besoin de briller dans son minuscule royaume, grâce à sa position sociale et à ses discours tout faits. Flaubert dit d'ailleurs que tous les discours que nous pouvons tenir sont des stéréotypes. Ils ont déjà tous été dits et redits, et c'est justement avec ces stéréotypes, comme matériaux de base, qu'il désire écrire. Nous désirons recréer cette sensation d'enfermement, d'étriquement et dans le même temps cette envie irrésistible de grandeur.

Sur scène, notre groupe de Fondateurs est lui aussi tiraillé entre ses désirs de mise en scène idéale, sans entraves, qui transcenderaient le récit, et les contraintes matérielles, humaines et financières auxquelles ils se confrontent. Nos protagonistes rêvent d'un théâtre fait de tempêtes, qui emporterait les spectateurs dans un tourbillon d'émotions. Tout comme Emma, ils se heurtent au réel. Mais comme dans le récit de Flaubert, le réel n'en est pas un. Emma évolue dans une double fiction : celle de ses rêveries et celle du roman lui-même. Les Fondateurs eux, imaginent des scénographies alors qu'ils se trouvent eux-même dans un décor.

Pour la première fois, nous décidons de placer nos Fondateurs dans une situation réaliste, du moins au début du spectacle. Ils sont dans une cuisine, on peut voir qu'ils y ont déjà passé du temps, qu'ils ont bu et mangé. Quand le spectateur entre dans la salle, ils sont là, peut-être en train de discuter. On les prend en cours de route. Le décor raconte déjà quelque chose, un passé proche qu'on n'a pas vu, un hors-champ temporel.

Nous décidons aussi que, pour la première fois, nos protagonistes ne vont rien construire. Ils vont parler de scénographies, les décrire, les analyser, mais on ne les verra jamais. Tout comme Emma ne verra jamais Paris, ni tous les endroits décrits dans ses romans, dont elle rêve à longueur de temps.

Que deviendra le décor dans lequel évoluent les Fondateurs ? Sera-t-il envahi par une multitude d'objets, comme la maison des Bovary, saturée des achats compulsifs d'Emma ? S'auto-détruit-il ? Dans tous les cas, nous pensons qu'il sera lui-même affecté par la fiction que nous allons traverser. Ce groupe de créateurs va à son tour être transformé par le récit qu'il construit.

*« Un infini de passions peut tenir dans une minute,
comme une foule dans un petit espace. »
Madame Bovary*

GLISSEMENTS

Nous désirons mettre le spectateur en alerte devant ce qu'il est en train de voir, comme nous l'avons été en lisant le roman de Flaubert. En effet, l'écriture même de celui-ci, avec son style indirect libre, passant de l'émotion intime à la description froide et souvent cruelle, nous met dans un état de lecteur en même temps intérieur et extérieur à l'action, qui nous rend la lecture jamais tout à fait confortable. C'est comme s'il laissait toujours sciemment apparaître la fiction, comme s'il nous rappelait toujours que derrière cette histoire, il y a lui qui écrit et il y a nous qui lisons. Nous aimerions que cela apparaisse aussi dans notre pièce ; une manière de ne jamais oublier que ce que nous appelons « réalité » n'est en fait peut-être qu'une superposition de fictions.

De cette situation réaliste, nous allons glisser durant le spectacle vers un monde décalé, en faisant apparaître les rouages de la fiction. Certaines actions, certains comportements ou discours, vont passer petit à petit d'un protagoniste à l'autre, comme si cela était naturel. La scénographie va être utilisée de manière plus surréaliste, les sons seront également transformés. La « réalité » des personnages scéniques va se fissurer, pour laisser apparaître les couches de fiction théâtrale.

Pour pouvoir se permettre ces glissements, nous formons un groupe de trois actrices et un acteur, qui pourront jouer tous les personnages du roman à tour de rôle. Ils pourront passer avec une grande légèreté du récit à l'interprétation, du commentaire extérieur aux sentiments les plus profonds.

«On me croit épris du réel, tandis que je l'exècre. Car c'est en haine du réalisme que j'ai écrit ce roman. Mais je ne déteste pas moins la fausse réalité dont nous sommes bercés par le temps qui court.»
Gustave Flaubert

LE SON

Ici aussi c'est une première pour Les Fondateurs, qui n'ont jamais été accompagnés par un créateur sonore. Nous avons souvent collaboré, en dehors des Fondateurs, avec Laurent Nicolas, musicien et ingénieur son. C'est tout naturellement que nous nous tournons vers lui pour cette création.

L'idée ici est de travailler avec des sons sortant d'une petite radio située sur scène, dans la cuisine. Les personnages écouteront de la musique, des émissions de radio, des interviews, etc. Nous désirons créer nous-mêmes toutes les interventions sonores, qu'elles soient en musique ou en paroles. Nous allons créer de fausses émissions, avec, par exemple, des interviews d'artistes imaginaires, distillant des discours incompréhensibles, ou des musiques de compositeurs inventés. Notre but est ici aussi d'amener de la fiction et faire glisser le réalisme de la situation dans un monde décalé.

LA METHODE DE TRAVAIL

Depuis le début des Fondateurs, nous aimons pratiquer des sessions de travail espacées. Nous pouvons alors commencer la réflexion de groupe bien en amont, et laisser reposer les idées entre deux périodes de répétitions.

Pour *Les Bovary*, nous allons retrouver une écriture collective de plateau. Nous allons tout d'abord faire un travail de dramaturgie. L'objectif est aussi de donner un maximum d'informations à l'équipe, afin que chacun de ses membres en sache le plus possible sur le projet. Puis les acteurs vont créer des scènes en improvisation, sous forme de commandes que nous leur ferons autant que de propositions de leur part.

En février 2022, nous reprendrons ces improvisations et en créerons d'autres, issues du roman, ou de situations scéniques. Nous formerons alors une première trame de notre spectacle avec cette matière.

Nous terminerons la pièce durant le mois d'avril, sur le plateau de la Comédie de Genève. Les improvisations seront finalement fixées et ne changeront pas d'une représentation à l'autre.

Notre désir est de créer avec tous les membres de l'équipe, dans un même élan, sans passer par une adaptation littéraire, qui nous semblerait trop plaquée. Nous voulons traduire un sentiment collectif, pluriel, dans tout ce que cela comporte de contradictions. Bien sûr, nous possédons notre point de vue sur cette œuvre, mais nous pensons qu'il serait réducteur de ne pas s'ouvrir à la diversité de lectures que peuvent apporter nos collaborateurs.

CONCLUSION

Notre but n'est pas de créer une adaptation théâtrale de *Madame Bovary*. Il serait maladroit de se mesurer littérairement à Flaubert. Nous allons plutôt tenter d'exprimer nos sensations et nos réflexions de lecteurs en les traduisant scéniquement. Même si nous allons traverser l'histoire de *Madame Bovary* dans sa globalité, il est important pour nous que cela devienne avant tout un acte théâtral. Il nous incombe alors d'incarner l'essence de ce tiraillement entre cette envie irrésistible d'agrandir sa vie et l'acceptation d'un réel parfois asphyxiant ; entre notre besoin de faire un théâtre qui emporte les spectateurs dans des ouragans de sensations et les réalités pragmatiques de ce métier.

Ce roman, dans ce qu'il a de vivant, de libre, de drôle, de corrosif, mais aussi de tragique, réussit la réconciliation entre le trivial et le lyrique, entre la platitude du réel et l'envolée de la fiction, dans son style même, dans la beauté de sa construction et la justesse de ses personnages. Le défi que nous nous proposons de relever est de construire ce récit, puis d'incarner cette réconciliation au théâtre.

« Car il s'agira de tenir l'équilibre entre l'ironie et l'émotion,
la trivialité et l'art, la critique et le drame. »
Gustave Flaubert



DISTRIBUTION

Conception : Zoé Cadotsch et Julien Basler
Mise en scène : Julien Basler
Scénographie : Zoé Cadotsch
Jeu : David Gobet, Aline Papin, Aurélie Pitrat
Dramaturgie : Virginie Schell
Son : Laurent Nicolas
Lumière : Alexandre Bryand
Costumes : Barbara Schlittler
Assistant à la scénographie : Patrick Schätti
Co-production : Les Fondateurs, Comédie de Genève, Théâtre Nuithonie de Fribourg

CALENDRIER

Création à la Comédie de Genève : du 27 avril au 7 mai 2022
Tournée prévue en automne 2022

LES FONDATEURS

Février-mars 2020 : reprise de **Dom Juan** et création de **Tartuffe** de Molière / Comédie de Genève
Septembre 2018 : **Espaces verts** / La Bâtie-Festival de Genève, Théâtre de l'Orangerie
Mai 2018 : **Dom Juan** de Molière / Théâtre Pitoëff, Genève
2015-16 : **Les fondateurs font des enfants** / reprise au Théâtre de la bavette de Monthey, au TLH de Sierre, Petit théâtre de Lausanne, Théâtre du Bordeau de St Genis-en-Pouilly, écoles d'Orbe et de Moudon, Théâtre municipal de Bastia.
Mars 2016 : **La théorie des ensembles** / Cabinet de Genève
Avril 2015 : **Les fondateurs font du théâtre** / résidence et reprise au Théâtre de l'Arsenic de Lausanne
Mai 2014 : **The fondateurs** / Théâtre de l'Usine de Genève
Avril 2014 : **Popup** / Festival Extraball - Centre Culturel Suisse de Paris. Reprise en octobre 17 pour la Fête du Théâtre de Genève.
Avril 2014 : **L'invasion des fondateurs** / Festival Extraball - Centre Culturel Suisse de Paris
Mars 2014 : **Les fondateurs s'installent** version hors les murs, Théâtre de l'Usine de Genève
Décembre 2013 : **Les fondateurs font des enfants** version tout public, Théâtre de l'Usine de Genève
Septembre 2013 : **Les fondateurs se marient** rencontre avec la 2b company / Théâtre de l'Usine de Genève
Août 2013 : **Les fondateurs dans le Jura** version hors les murs / Festival Far° de Yvonand
Juin 2013 : **Les fondateurs font du théâtre** Théâtre de l'Usine de Genève
Avril, juin 2013 : Deux stages au Théâtre de l'Usine de Genève
2012-2013 **Les fondateurs et le dragon magique** Théâtre de l'Usine de Genève / Festival Far° de Yvonand / Journées du théâtre contemporain, canton de Neuchâtel / Festival Bonus d'Hédé - Bretagne
2010 **Les fondateurs 2** Théâtre de l'Usine de Genève
2009 **Les fondateurs** Théâtre de l'Usine de Genève

CONTACT

Julien Basler
078 653 44 91

Zoé Cadotsch
078 802 68 60

lesfondeurs@ymail.com
www.lesfondeurs.ch

